

lecteur de "La Revue Populaire" le célèbre roman "Paul et Virginie", par Bernardin de Saint-Pierre. On se souvient que ce roman a trait à une jeune fille, Virginie, qui revient de France, vers l'année 1720, à bord d'un navire le "Saint-Géran". En vue de l'île, en face de l'endroit dit Les Pamplemousses, le voilier fait naufrage. L'amoureux de Virginie, qui s'appelle Paul, tente de sauver la jeune fille, et tous



Un harpiste birman

deux périssent. C'est là du roman, cependant il est exact que vers le temps dont parle Bernardin de Saint-Pierre, un navire ayant nom le "Saint-Géran" a fait naufrage au large des Pamplemousses. Néanmoins les Mauriciens ont tenu à rappeler au voyageur, qui parcourt leur île, l'immortel chef-d'œuvre du grand écrivain, et à l'endroit où le navire a péri, ils ont élevé un magnifique monument aux deux héros Paul et Virginie.

Depuis quelques années, les affaires vont très mal dans ce petit pays, perdu au sein de l'océan Indien. Les faillites

sont fréquentes. Le travail se fait de plus en plus rare, et le nombre des indigents augmente rapidement. Devant cet état de choses, les Mauriciens ont demandé, en 1907, l'autorisation au gouvernement Britannique, de contracter un emprunt de £400,000, soit deux millions de dollars. Cela leur fut refusé. Cependant, l'année dernière (1909) une Commission Royale fut envoyée dans l'île pour s'enquérir des causes de cette décadence, et voir comment on pourrait y remédier. Après quelques semaines d'études, les commissaires ont recommandé au gouvernement Britannique d'autoriser l'emprunt demandé. Mais, hélas! cette Commission Royale a blessé d'une manière bien cruelle l'amour propre des Mauriciens. Depuis de longues années existe dans l'île une petite Législature, composée de fonctionnaires envoyés par le Foreign Office de Londres, et de neuf députés mauriciens, représentant les neuf divisions de l'île. Les commissaires ont recommandé fortement de ne plus élire de tels députés à l'avenir, leur présence à la Législature était plutôt nuisible qu'utile, car on considère qu'ils forment une opposition qui entrave les actes des fonctionnaires. Cela ramènerait-il dans le pays la prospérité d'autrefois? Nous le souhaitons à ces cousins lointains.

Les femmes mauriciennes sont de jolies brunettes aux yeux noirs, à la taille élégante. Ayant dans leurs veines le vieux sang gaulois, elles sont d'une aménité de moeurs charmante et de relations fort agréables. Comme nos Canadiennes de la province de Québec, elles sont très attachées à leur sol, qu'elles ne quittent qu'en pleurant, même lorsque c'est au bras d'un époux. Bien peu parlent anglais; elles ne tiennent pas à apprendre cette langue. Quand on les voit, entourées de cette luxuriante végétation des tropiques, on ne peut rester indifférent à leurs charmes, aussi non seulement elles font battre le coeur des galants du pays mais elles font aussi vibrer les lyres. Maurice a produit un nombre relativement